

PRIDE

Par Marcel Sel

Distribution libre sous réserve de mention du nom de l'auteur.

Shame.be ? Honte à la Belgique ? C'est ça, le mot d'ordre ? Je vous en propose un autre : «Pride.be». Car oui, je rêve d'une autre manif. Je rêve d'une manif où l'on dirait qu'on est fiers de notre pays. Un pays de cocagne. Un pays où l'on a tout ou presque, mais où pour certains, ce «tout» n'est pas suffisant. Ils veulent plus, encore plus, toujours plus. Il y a des pays où l'on n'a rien, qui regardent, exsangues, affamés, ces riches Belges se disputer, se déchirer, et pire encore, s'asperger du mot «honte». Shame.be ? Non, je ne suis pas honteux de mon pays, j'en suis fier, au contraire. Pride.be, c'est ça, mon mot d'ordre. Et qu'on sorte les drapeaux, même si les couleurs ne sont pas terribles. Et qu'on hurle la Brabançonne, même si les paroles sont à chier. Et qu'on la chante en trois langues. Et qu'on devienne, enfin, un pays.

De la fierté, de l'orgueil. On peut en avoir. Parce que nous avons une constitution qui, en 1830, était déjà ultramoderne, qui instaurait la liberté religieuse et la liberté linguistique, pendant que la France interdisait encore le breton en Bretagne. Parce que nous avons une loi sur l'euthanasie, et que le mariage homosexuel — même si la Loi n'est pas encore parfaite — est autorisé, quand la plupart des pays d'Europe ont peur de leur ombre sur ces sujets. Parce que notre classe politique a réussi, malgré trois ans de rupture entre Nord et Sud, à garder une relative unité, et su empêcher les violences qui, dans des circonstances similaires, auraient éclaté dans n'importe quel autre pays. Parce que le peuple belge a su garder son sang froid à travers la

tourmente. Parce que des politiciens à la réputation aussi érodée — chez certains — que ceux du parti socialiste, ont négocié, vraiment négocié, et sont allés courageusement tâter l'eau nationaliste pour voir s'ils pouvaient, en cédant 90% du terrain, obtenir que l'autre côté (le CD&V et la N-VA) fasse les 10% restants. Quod non. Mais ils auront essayé.

Oui, je suis fier de la Wallonie, et fier de la Flandre. Fier de l'ascenseur de Strépy-Bracquegnies, un tour de force, une vitrine sur notre technologie. Fier des tours de Bruges et Gand, de l'art flamand, du succès de «Helaasheid der dingen», du manneken pis qui porte un nom flamand, du Caprice des Dieux qui pourtant défigure tout un quartier. Fier d'un bourgmestre de Coxyde qui ne cède pas au populisme facile d'un échevin de la Panne, malgré l'ambiance générale qui y pousse. Fier d'Els Ampe qui a su, en plein discours du président du Parlement flamand, se dresser, et dire ce qu'il fallait dire : «u besmeurt de Vlamingen met uw nationalisme» ; «vous salissez les Flamands avec votre nationalisme» Fier que les grands écrivains flamands se réveillent, ensemble, et disent les choses qu'il faut impérativement dire aujourd'hui, sans se mettre à couvert, sachant que des mots comme «fascisme», même dans leurs bouches brillantes, leur vaudront beaucoup d'inimitié. Fier qu'Arno aille chanter contre le nationalisme, et que ça se passe au KVS.

Je suis encore fier quand une chroniqueuse du *Laatste Nieuws* se lève contre un Bart De Wever dans *Der Spiegel*, et dans *Reyers Laat*. Quand des intellectuels gantois me félicitent de défendre la démocratie. Quand des

journalistes, de toutes obédience, s'inquiète du populisme d'une «marche blanche» aux slogans flous et aux revendications blettes. Parce que rien n'est plus dangereux que l'antipolitisme. C'est ce qui a fait Weimar, et causé la suite. La politique, c'est nous. Avoir honte de nos politiciens, c'est avoir honte de nous-mêmes.

Je suis fier d'avoir vu, deux mois d'été durant, des partis se parler, qui ne se seraient jamais parlé dans un autre pays. Ils n'ont pas réussi, c'était couru d'avance, je l'avais dit. Mais au moins, ils auront fait *leur possible*. Oui, je donne même crédit à Bart De Wever d'avoir fait *son possible*. Même si je crois que ce possible était très limité. Et je suis fier qu'un américain me dise : votre pays est extraordinaire : même sans gouvernement, il marche. Même si je sais que les problèmes s'accumulent, et qu'un jour, ça ne marchera plus du tout. Je suis fier, en tant que républicain, qu'on ait un roi qui ait su préserver la Nation, qui ait su manœuvrer comme un grand chef d'État l'aurait fait. Et je suis fier qu'après tout ça, nos politiciens soient restés des gens, proches, qui nous parlent, par twitter, des gens peut-être trop familiers, sans relief particulier, c'est vrai. Mais aussi sans l'excès théâtral qu'il faut en France pour être élu.

Je suis fier qu'un quart des Francophones de Bruxelles parlent bien à très bien le néerlandais. Fier qu'un quart des Flamands parlent bien à très bien le français. Ce n'est pas partout comme ça. Certains se plaignent de notre manque de bilinguisme, jamais personne n'a pensé voir le verre à moitié plein. Je suis fier de vivre dans un pays qui existe depuis 1830, qui n'a plus de colonies, qui a voté une Loi contre le racisme et tenté une Loi de compétence universelle pour punir les crimes contre l'humanité. Un pays où, au moins dans la moitié Sud, l'extrême droite est complètement muselée par des années d'efforts, d'éducation, de pédagogie par ces hommes politiques qui sont aujourd'hui décriés par des «petits

jeunes» qui «veulent faire quelque chose». Je suis fier que la Wallonie puisse montrer la voie à la Flandre contre l'extrême droite et le nationalisme, comme je suis fier que la Flandre, autrefois exsangue, puisse montrer la voie d'une meilleure gestion des sous-sous à la Wallonie.

C'est cela qu'on doit enfin regarder. Et cesser de suivre le regard de nationalistes dont le seul but est d'humilier ce pays qu'ils haïssent. Affirmer que nous sommes belges, et en être fiers. Vouloir la Belgique, malgré ses défauts. Elle a aussi les qualités de ses défauts. Et aux nationalistes, ensemble, leur recracher leur mépris et leur haine de notre pays, notre bien commun, à la tête. Qu'ils tombent dans les oubliettes de l'histoire. Nous devons rendre la fierté belge aux Flamands à qui certains veulent apprendre que la seule patrie dont ils doivent être fiers, c'est ce Nord brillantissime, tellement plus dynamique, tellement plus bilingue, pour qu'ils aient mieux honte de leurs voisins moins doués en langues, moins riches, moins toniques et moins bien gouvernés. Leur rendre la fierté pour qu'ils dépassent ces imageries d'Épinal, et aient envie d'être solidaires, comprennent qu'avec Anvers, Zaventem, Zeebruges, la Vlaamse Kust, ils ont des atouts financiers que la Wallonie n'a pas. Leur dire que leur langue est un atout, que leur culture est vivace, que les Fransquillons sont une partie de leur histoire, qu'elle ne lèse en rien l'impressionnant dynamisme culturel de la Flandre, bien au contraire. Il faut rendre la fierté aux Wallons et aux Bruxellois. Les Wallons, qui parviennent à créer, pourvu que les investissements sont là (aéroports de Charleroi et de Bierset, Microsoft, Google...), et qui parviennent à vivre et à travailler, (plus de 85% des Wallons ne chôment pas) dans un environnement difficile, une économie ravagée, un pays vaste et mal desservi en matière de transports.

Il faut rendre la fierté aux Bruxellois, qui tentent de créer quelque chose de cosmopolite malgré une situation politique

ultracompliquée, où dans un même gouvernement, l'on a Piqué qui veut l'autonomie, et Grouwels qui n'en veut à aucun prix. Ces gens se parlent. Ailleurs, ils se tireraient dessus. Rendre leur fierté à ces Bruxellois venus de Wallonie, de Flandre, d'ailleurs, qui ont monté de toutes pièces, et en trois générations, une ville internationale en partant d'une bourgade provinciale de petit esprit. Bruxelles, l'une des premières villes internationales, et l'une des premières en nombre d'étrangers, au monde.

Ce n'est pas par hasard que le mot d'ordre de la manif de dimanche soit «la honte». C'est l'expression d'une ambiance de fin de règne. C'est le prolongement d'un mépris cultivé depuis 70 ans par les néo-nationalistes flamands, et par les rattachistes wallons. Ah ! Qu'on serait grands si on était français ! Ah ! Qu'on serait mieux si on n'était plus que flamands ! Non. Moi, je vous demande d'être fier d'être belges. Pride, no shame ! Un acte tout simple. Un acte social, solidaire, citoyen, patriote. Et de crier, le 23, même si vous êtes républicain comme moi : le roi, la Loi, la Liberté.

Et une fois cette fierté rendue, peut-être pourrons-nous travailler. Coopérer. Envisager de faire autre chose de notre argent (oui, même la Wallonie est très riche par-rapport à des centaines d'autres pays...) que de le regarder avec envie, en hurlant «c'est à moi ! À moi !» Quand nous aurons compris que la fierté est un moteur qui n'empêche pas la critique, et la honte une valeur qui ne favorise rien d'autre que l'immobilisme, nous aurons fait un grand pas en avant. Et peut-être aurons-nous une chance que ce pas soit si grand, que nous auront, presque inconsciemment, traversé le gouffre qui s'étend, béant, devant nous. Pride ! Pride ! Pride ! Orgueil, fierté, et amour-propre. Ou alors, le chaos.